Partout, tout le temps ! Presse régionale en ligne : dispositifs et stratégies éditoriales multimédias. Le cas de La Réunion

Bernard Idelson

▶ **To cite this version:**

Bernard Idelson. Partout, tout le temps ! Presse régionale en ligne : dispositifs et stratégies éditoriales multimédias. Le cas de La Réunion. I. Saleh & S. Leleu-Muviel & Y. Jeanneret & L. Massou & N. Bouhai. Rétrospective et perspective, 1989-2009, H2PTM'09, Hermès Science Publication ; Lavoisier, pp.299–312, 2009. hal-00905473

HAL Id: hal-00905473
https://hal.science/hal-00905473

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« *Partout, tout le temps !* ». Presse régionale en ligne : dispositifs et stratégies éditoriales multimédias. Le cas de La Réunion

bernard.idelson@univ-reunion.fr

« *Partout, tout le temps !* » : le slogan de lancement du site réunionnais *linfo.re,* nouvellement créé, apparaît comme une invite à analyser cette promesse éditoriale. Dans une étude collective consacrée au paysage médiatique régional à l'ère électronique (Damian *et al.,* 2001), plusieurs auteurs constatent qu'au-delà des discours utopiques annonçant des mutations d'un nouveau journalisme numérique, les transformations s'effectuent selon des stratégies propres. Ainsi, l'expérience et l'expertise des acteurs traditionnels de l'information locale servent parfois de protection contre les nouveaux entrants. Nous proposons de nous intéresser aux dispositifs de quelques sites réunionnais d'information locale en observant comment leurs promoteurs adoptent également des postures diverses d'adaptation, à la recherche de niches de rentabilité en ligne.

L'objectif principal de l'article est de soumettre à une analyse critique les promesses liées à la diffusion et à la temporalité d'une information, présentée comme « perpétuelle » (Ringoot, 2001), aux réalités de la production de ces sites, observées *in vivo*. L'hypothèse est que cette information produite par les médias en ligne réunionnais se révèle moins immédiate et qu'elle reste centrée sur l'actualité de ce territoire insulaire.

Le propos débute par une présentation problématisante liée à l'espace journalistique local en ligne mis en contexte. L'étude empirique, en lien avec cette approche théorique, s'articule ensuite autour de trois axes : les formats de production des sites concernés (1), leur rapport à l'espace et au territoire (incluant leur positionnement économique) (2), la temporalité de l'information qu'ils diffusent (3). L'analyse du traitement médiatique d'un événement particulier sert d'illustration à ce dernier point. En rapport avec la question initiale liée à la promesse éditoriale, les résultats sont proposés au fil de ces trois phases d'analyse empirique. Il est constaté *in fine* que si les changements apparaissent progressivement dans les dispositifs, internet ne génère pas encore une recomposition radicale du paysage médiatique local.

D'une manière générale, une approche contextuelle des problèmes, une présentation d'exemples à desseins heuristiques, ainsi qu'une mise en perspective des questions techniques et des réalités socio-historiques sont privilégiées.

Présentation du contexte de la recherche

Le rapport quasi anthropologique des lecteurs, téléspectateurs et/ou auditeurs locaux à l'espace et au temps les situe dans une communauté de réception. Cette communauté était jusqu'alors cantonnée à un lieu géographique aux contours précis. Dorénavant, la proximité peut se concevoir comme indépendante du territoire de diffusion. Le sentiment d'appartenance à un territoire relève d'un groupe social qui s'investit dans un espace que l'on peut toujours qualifier d'espace public, mais qui apparaît plus idéel et symbolique que matériel. Cette conception, cette représentation de nouveaux lecteurs, téléspectateurs, auditeurs, bref d'un public étendu – fantasmé ? – par les producteurs, repose en partie sur le phénomène mondial de déplacements massifs et récents de populations. Dans certains pays, ou régions comme les DOM, ce mouvement se traduit par un processus de *diasporisation* principalement à destination de la métropole. C'est le cas de La Réunion où, du fait de la situation d'insularité, les médias illustrent bien cette restructuration du rapport entre communication et territoire, entre *le lien et le lieu*, entre *un ici et un ailleurs* emblématique (Simonin, 1994)[1].

La promesse d'une temporalité immédiate de l'information en ligne est également à questionner, à La Réunion comme en métropole. L'utilisation de technologies multimédias, permettant d'introduire des séquences de reportage vidéo dans les sites, laisse entrevoir la concurrence avec les stations de radio et les chaînes de télévision de l'île. Sur les quatre sites d'information du corpus, deux appartiennent déjà à des médias traditionnels (un groupe national de presse et une chaîne locale de télévision privée).

Préalables théoriques

Le cadre problématisant de notre approche est celui de travaux récents sur les transformations et la dispersion du journalisme en général (Ringoot & Utard, 2005 ;

[1] Cette recherche s'intéresse plus précisément à la production en ligne des médias d'informations locaux en les confrontant aux discours (recueillis dans d'autres enquêtes) de leurs promoteurs. Elle s'inscrit au sein de programmes menés depuis une quinzaine d'années par le pôle « Communication » du Laboratoire LCF-UMR 8143 du CNRS de l'Université de La Réunion. Les questions – simplement évoquées dans le cadre de cet article - des diasporas (Simonin, Watin, Wolff, 2009), des publics et des usages (sociaux, collaboratifs, etc.) (Wolff, 2007, 2008), des médias et des TIC (Watin, 2001, 2005) font partie de ces travaux qui incluent également une sociologie des professionnels de l'information (Idelson, 2008b). Une approche « terrain », à visée socio-anthropologique, oriente en général la réflexion : elle permet d'interroger les modèles établis dans des situations occidentales (Simonin, 2008). Les évolutions liées aux médias et aux TIC de cette région du sud-ouest de l'océan Indien se lisent mieux lorsqu'on les appréhende de manière comparative. C'est ce travail comparatif, confronté à d'autres contextes et à d'autres modèles, qui rend ensuite envisageable une montée en généralités.

Augey *et al.*, 2008)[2]. Le « Journalisme » est appréhendé par l'ensemble des discours produits par plusieurs acteurs appartenant ou non à la profession. Ainsi, la démarche « *joint volontiers à l'analyse du produit l'observation des producteurs : journalistes, médias, sources et communicateurs*. » (Augey *et al.*, *idem* : 13). L'aspect collaboratif des sites étudiés permet d'élargir la focale vers le public récepteur et à son tour acteur profane de la production journalistique.

S'agissant de l'analyse socio-discursive du contenu des sites et des discours des acteurs qui y collaborent (promoteurs, journalistes, usagés, partenaires, etc.), on constate que ces nouvelles formes de presse locale ne surgissent pas d'un néant numérique. Elles sont issues d'une socio-histoire nationale (le rapport de la métropole à ses DOM), et locale (l'histoire particulière de la presse réunionnaise) (Idelson, 2006). Cette histoire s'insère dans un processus d'émergence d'un espace public médiatique local (Watin, 2001).

Ainsi, l'approche s'effectue par une multifocale analytique qui explore plusieurs champs : le journalisme, le politique, l'économie, le rapport au territoire... Elle prend en compte les interactions – les configurations – entre produits, producteurs et publics, tout en s'intéressant à la généalogie et à l'insertion de ces produits, de ces producteurs et de ces usagers, au sein du contexte sociétal. Ces interactions ne sont pas considérées comme linéaires, mais comme créatrices, au sein d'un mouvement global et dynamique, d'une activité hybride : les logiques éditoriales revêtent ici des formes partagées – mais non moins organisées – entre expertise journalistique « classique », communication institutionnelle ou publicitaire, et intervention collaborative et *ordinaire* d'usagers[3]. Par *ordinaire*, on entend intervention de lecteurs-internautes profanes se situant en dehors de la sphère légitime des journalistes patentés et participant également à la production de l'information locale. Ces espaces interactifs, destinés aux internautes, sont d'ailleurs mis en avant par les promoteurs des sites, même si, en fait, ils apparaissent encadrés et instrumentalisés[4]. Ils sont somme toute peu représentatifs de l'ensemble des cyber-lecteurs (Touboul, 2006).

Enfin, cette posture propose un décentrement du regard analytique, notamment en ce qui concerne le rapport au territoire de ces objets numériques dans une société créole d'outre-mer, située à 10 000 km de sa métropole hexagonale. Le modèle européen de son ancienne puissance coloniale a fortement influencé le journalisme

[2] Travaux menés au sein du Réseau d'Études sur le Journalisme (REJ).
[3] *L'ordinaire du journalisme* constitue un programme du Réseau d'études sur le journalisme (Rej), réunissant plusieurs chercheurs internationaux : voir le site www.surlejournalisme.com
[4] « Internet média de l'avenir », « Vrai journal en direct » « Intervention des internautes pour vous faire une vraie opinion », « articles, photos, vidéos en continu » : tels sont les principaux thèmes des discours enthousiastes des promoteurs des sites du corpus. Voir par exemple l'auto-interview de présentation du lancement de *Zinfos* 974 mise en ligne le 31 août 2008 : http://www.zinfos974.com/Bienvenue-sur-Zinfos974-com_a226.html

réunionnais, mais avec des modalités propres, et avec des tempos différents. Les transformations technologiques rendues possible par le développement des réseaux ne doivent pas occulter l'analyse de ces paramètres sociétaux, culturels, et, bien sûr, économiques (Watin, 2005). Une contextualisation dans le temps et dans l'espace se révèle ainsi indispensable.

Médias locaux en ligne et contexte insulaire

L'île de La Réunion (800 000 habitants, 2 500 km^2), située dans le sud-ouest de l'océan Indien, possède les statuts de région monodépartementale française et de région ultrapériphérique (Rup) européenne.

Jusqu'aux années 90, l'État et ses relais locaux contrôlent entièrement l'audiovisuel. La libéralisation des ondes des décennies 80-90 et la professionnalisation de la presse écrite, quelques années auparavant, créent les conditions de l'émergence d'un nouvel espace public médiatique local. On assiste alors à l'essor d'une presse quotidienne papier et de chaînes de télévision, relativement dynamiques à l'échelle d'un petit territoire. Journaux, radios et télévisions privées deviennent un lieu d'expression de la parole publique et de réhabilitation du fait local[5]. En 2002, le câble sous-marin *Safe* (en fibre optique) optimise la connexion haut débit entre La Réunion et le reste du monde. D'autres projets de câbles sous-marins sont à l'œuvre (Afrique de l'Est : *Eastern Africa Submarine System* – EASSY, Madagascar, Maurice, Seychelles, Comores, Réunion : COI *Cable System*, Madagascar/Réunion : Ravenal). Cette montée en puissance se poursuit : fin 2008, 62 % des Réunionnais étaient connectés à domicile à internet (47 % en 2006), 51 % étaient équipés d'une liaison à haut débit (20 % en 2006)[6].

Cependant, à partir des années 2000, les médias d'information traditionnels semblent peu enclins au passage en ligne, notamment après l'échec d'un site d'information lancé par un opérateur local appartenant à un grand groupe (Medias Overseas). L'objectif de cet opérateur est alors de contrôler les flux (Rebillard, 2002). De même, l'arrivée en 1999 des chaînes satellitaires ne modifie guère les

[5] Les médias réunionnais, issus d'une tradition d'opinion de presse de partis, s'affranchissent de ces derniers à partir de la fin des années 70 (à l'exception de *Témoignages*, organe du Parti communiste réunionnais), et au moment de l'ouverture de l'audiovisuel au début des années 80. Depuis, les acteurs dominants de la PQR réunionnaise (y compris en ligne) s'inscrivent davantage dans une logique entrepreuneuriale, affichant leur indépendance comme credo récurrent (le cas de radio FreeDom, première radio de l'île en audience, dont le directeur est vice-président de la Région, apparaît comme à part). Se reporter également à l'histoire des médias réunionnais (Idelson, 2006).

[6] Enquête Ipsos 3^e trimestre 2008 : *http://tic.regionreunion.com/IMG/pdf/Rapport_TIC_TRACK_REGION_3_TRIM_2008_REGION_REUNION.pdf*
Toutefois, les performances des connexions en haut débit restent encore moindres à La Réunion, et dans les Dom en général, qu'en métropole.

enjeux de concurrence entre les deux principales chaînes locales généralistes (Antenne Réunion et RFO-Réunion). La PQR (Presse quotidienne régionale) est quant à elle partagée : un seul des trois titres quotidiens (*Le Journal de l'Ile de la Réunion, Jir*) se lance dans la mise en ligne au moment de l'arrivée d'internet en 1996. Dès lors, le développement d'internet dans les médias réunionnais correspond à la découverte (présumée ou non) de niches économiques et s'effectue au rythme d'une alternance d'espoirs et de déconvenues des entrepreneurs de presse. Trois sites, relativement bien implantés, issus de la presse locale, constituent le présent corpus : *Clicanoo* (le site du *Jir*), *Imaz Press Réunion* (agence de presse en ligne, créée en 2000) et *Zinfos974* (journal essentiellement en ligne, lancé en septembre 2008 dans la continuité du blog de son promoteur)[7]. Il est complété par un quatrième, *linfo.re*, récemment créé (février 2009) par l'unique chaîne locale privée, Antenne Réunion.

1) Les formats de production (formes éditoriales et techniques)

L'architecture des premiers sites réunionnais d'information apparus il y a une dizaine d'années révélait de forts mimétismes (maintes fois repérés dans la presse en ligne) avec des formats éditoriaux du journal papier, ainsi que dans l'organisation des rubricages et des contenus. Depuis, les gabarits numériques se transforment en permanence et s'autonomisent par rapport au format papier ; l'information multimédia, sous la forme de textes ou de vidéos, est présente, tandis que dans trois des quatre sites, les internautes sont appelés à réagir et à donner leur opinion ; ces réactions sont soumises à la lecture d'un administrateur modérateur. Sur *Zinfos974*, le rédacteur en chef s'exprime parallèlement – parfois avec virulence – dans son blog, *espace réservé* (Riutort, 1996), ou dans des encadrés d'opinion[8]. Le site *Zinfos974* est organisé en rubriques balisées sur des bandeaux extérieurs (actualité, blog de Pierrot Dupuy, courrier des lecteurs), mais cette apparente structuration laisse la place à une hybridation des genres, si l'on se réfère au contenu de la page d'accueil censée apparaître comme uniquement informative et qui renvoie parfois à des contenus de commentaires et/ou d'humeurs. Ces formes d'hybridités sont incluses dans l'architecture du site : elles en fondent l'organisation, voire l'essence. La volonté de pratiquer un « *journalisme qui dénonce, qui réagit, qui ose dire* » anime le promoteur du site[9]. Les élus et les notables de l'île y sont régulièrement fustigés (plus particulièrement d'ailleurs ceux de la mouvance de la majorité du

[7] Les déclinaisons locales d'opérateurs nationaux (Wanadoo-espace Réunion, Outre-mer.com, etc.), proposant des contenus d'informations locales, ne sont pas incluses dans notre corpus ; de même que le site du *Quotidien de La Réunion*, réservé aux abonnés, les sites associatifs ou institutionnels (Réunionnais du Monde, Exprimanou, Noutreunion, etc.), ainsi que tous les sites qui ne peuvent se prévaloir du statut des éditeurs de presse en ligne tel que défini par la Loi Hadopi du 12 juin 2009.

[8] L'abondance de ces espaces d'opinion (billets, éditoriaux, humeurs) en presse papier ou audiovisuelle « classique » explique peut-être que les journalistes locaux, à de très rares exceptions, n'éprouvent pas le besoin de créer leur propre blog.

[9] Entretien avec Pierrot Dupuy, directeur de *Zinfos974*.

conseil régional ainsi que ceux du parti socialiste). Le directeur rédacteur en chef du site ne se prive pas d'intervenir à son tour dans les espaces de réaction pour relancer le débat, voire pour attiser la polémique... Des quatre sites du corpus, *Zinfos974* est celui qui semble générer le plus d'interventions collaboratives d'internautes, qu'on appelle ici des *infonautes* (dont les mêmes signatures apparaissent toutefois de manière récurrente).

L'architecture du site *Imaz Press Reunion* ne comporte pas d'espace collaboratif. Le site est centré sur l'actualité ainsi que sur les sujets qui relèvent davantage des rubriques magazine. Il s'appuie sur une ressource propre : la photographie de presse (l'un de ses deux promoteurs est photographe), avec « La photo du jour », rubrique clef de la page d'accueil, et propose depuis quelques mois de couvrir également l'actualité avec des vidéos. L'aspect esthétique du site, particulièrement soigné, permet de repérer les différents corps de métier de ses promoteurs qui, depuis sa création, ont trouvé un modèle économique original : le site fait office de vitrine des activités informationnelles et, dans une moindre mesure, communicationnelles de l'entreprise. *IPR* possède le statut d'agence de presse et vend à ce titre des articles et des photos dans la presse locale et nationale (voire internationale). Durant les premières années, l'activité communicationnelle classique (rédaction de journaux de collectivité, événementiel, etc.) représentait environ 70 % de la production. Un recentrement sur l'activité informationnelle s'est effectué pour atteindre 90 % de prestations de presse[10].

Clicanoo, le site du *Journal de l'Ile de La Réunion*, fait partie du Groupe Hersant Média (GHM). Il annonce le plus grand nombre de connexions par jour (30 000) de l'ensemble des sites réunionnais. Son expérience de la mise en ligne du journal est la plus ancienne de l'île (1996). Il a maintes fois modifié son aspect graphique et propose aujourd'hui une version très dense en rubriques (actualité, magazine, loisirs, informations pratiques, petites annonces). Toutes les palettes graphiques sont utilisées, avec une grande place laissée aux bandeaux publicitaires et aux fenêtres intruses (*pop-up windows*) qui surgissent sur chaque page. Le site puise ses ressources dans la diversification des contenus informatifs et de services. La rubrique « Petites annonces », par exemple, génère un fort trafic grâce à sa fonctionnalité. L'information disponible (en textes et photos) est puisée en majeure partie dans la version papier du titre auquel il se rattache (*Le Jir*), mais des mises à jour particulières s'effectuent au cours de la journée. Une rubrique « Clicanoo TV » contient des reportages vidéo, réalisés en complète autonomie par rapport à la rédaction du journal papier. La rubrique « Archives » est payante.

En mimétisme avec le découpage des séquences d'un JT classique, le contenu de *linfo.re* est présenté sous forme de têtières, « Réunion, France, Monde, Sport, People », puis de rubriques, « À la une, Faits-divers, Économie, Société, Politique,

[10] Entretien avec Mahdia Benhamla, journaliste co-gérante d'*IPR*.

Santé, Sport, People, Insolite, Info Soirée ». Le site est complémentaire du site officiel de la chaîne, antennereunion.fr, et se positionne, selon ses promoteurs, comme un média à part, mais constitutif d'une entreprise multimédia. Pour l'instant, il puise ses ressources informationnelles dans les images tournées par la rédaction d'Antenne Réunion, mais une nouvelle équipe de journalistes devrait lui être entièrement dédiée. Le contenu éditorial comprend donc des flashes texte-photos (relativement courts), et des séquences vidéo : il s'agit soit de la reprise des reportages du JT d'Antenne, soit d'images prises sur le vif, mises en ligne rapidement, et par conséquent diffusées à l'état brut, sans montage ni commentaire. La partie collaborative semble peu fournie, pour le moment.

2) Le rapport à l'espace et au territoire de ces médias et leur positionnement économique

« *La territorialité posée (imposée ?) par les médias qui se définissent comme locaux ou régionaux fait inévitablement écho à une relation intime entre une catégorie cognitive (l'espace) et le mécanisme identitaire (du je au nous)* » (Pélissier, 2001 : 96). Mais internet implique de reconsidérer les fonctions de lien social attribuées au journal local (Mathien, 1989 : 49), comme celle de la proxémique (parler du vécu ordinaire des lecteurs, de leur quartier, etc.) (Moles, 1986). L'espace public, écrivait Jean-François Tétu dès 1995, est « *un espace symbolique forcément distinct du territoire de diffusion, [fait] des savoirs et des représentations qui le constituent comme espace symbolique* » (1995 : 291). Les promoteurs des médias locaux (comme ceux de la PQR) vont tenter de faire correspondre cet espace public à leur nouveau territoire de diffusion. Les discours des initiateurs des sites de notre corpus, à propos de leur public, vont dans ce sens. Tous évoquent, en terme de connexions, cette communauté diasporisée de lecteurs du monde (en fait installée principalement en métropole)[11]. Mais si cette communauté correspond à un phénomène migratoire entamé il y a plusieurs décennies (Tal, 1976), la mondialisation du local, telle que décrite par Appadurai (2001), n'apparaît que très peu dans le contenu des sites[12]. L'objet informationnel local reste bien limité à l'île, et le vécu ou la culture propre produite par les diasporas réunionnaises n'y font l'objet que de rares reportages.

Les origines de connexion révèlent cependant des pourcentages pouvant aller jusqu'à 40 % d'internautes installés à l'extérieur de l'île ; la croyance en ces nouvelles potentialités territoriales reste fondatrice des projets. Dès l'apparition des premiers sites d'informations locales, les promoteurs ont vu dans ces cyber-lecteurs « expatriés » la perspective d'un modèle économique qui devait en assurer la

[11] *Zinfos974* affiche en permanence le nombre et l'état des connexions à travers le monde, représentées par des points apparaissant sur une planisphère, grâce à l'outil Geoloc.

[12] Pour Appadurai la notion de local n'est plus constituée par le seul espace géographique mais par une représentation idéelle et une appropriation culturelle du lieu d'origine par les communautés d'origine, à travers le monde.

viabilité (Almar, 2007). Dorénavant, leurs « nouveaux » médias allaient s'adresser à un public sans frontière, issu d'un pays sans carte, et qui serait quand même « relié » par une idée commune de la proximité, comme idéal premier du local. Des opérateurs nationaux, voire internationaux – fournisseurs d'accès distincts des médias régionaux traditionnels – ont suivi des stratégies identiques, lançant des portails d'information, dans un objectif de croissance de flux. Mais les discours enchanteurs, empreints de déterminisme technique, ont dû laisser la place à des déconvenues, et les entrepreneurs se sont alors repositionnés avec plus de prudence (Idelson, 2008a)[13]. L'analyse des quatre sites d'information, qui affichent désormais leur volonté de produire de l'information en continu et en multimédias, révèle ces repositionnements.

Clicanoo utilise les ressources initiales et l'expérience de l'un des plus anciens titres de la presse réunionnaise. Annoncé par ses dirigeants comme le premier site réunionnais en nombre de connexions, il a progressivement façonné son architecture depuis 1996[14]. Il n'était au départ qu'une simple mise en ligne de l'édition papier. Puis les gabarits ont peu à peu évolué, avec la mise en place de rubriques services payantes (archives, petites annonces, etc.).

Zinfos974 mise sur la force de ses révélations informatives, mettant en avant la réactivité de l'information opinion, incitant les internautes à réagir. Au départ, il ne s'agissait que d'un simple blog. L'expérience de trente années d'activités journalistique et de commentaires de la vie politique de son promoteur apparaît dans la majorité des articles qui incitent au débat d'opinion, posture somme toute traditionnelle, voire constitutive de la presse réunionnaise. Parallèlement, son promoteur essaie d'anticiper sur toutes les opportunités techniques : des partenariats sont conclus avec un opérateur téléphonique et un fournisseur d'accès, et la création d'une web télé est annoncée.

Imaz Press Réunion était à l'origine un site porte folio, ayant pour vocation la mise en valeur des photographies de presse de l'un de ses co-gérants. Son associée possède également une expérience de deux décennies dans la presse locale réunionnaise. L'entreprise, on l'a évoqué, s'est recentrée sur l'information journalistique.

Enfin, *linfo.re* s'inscrit dans une politique de développement d'activités multimédias, aux côtés d'autres supports informatifs classiques, ou liées au TIC (télévision, information par téléphonie mobile wap, etc.). Antenne Réunion devient

[13] Voir l'analyse économique de F. Rebillard (2007) qui déconstruit les discours enthousiastes et prophétiques à propos des nouvelles potentialités de socialisation du web 2.0, et des liens de celui-ci avec les industries culturelles.

[14] Dans son édition du 15 juin 1996, le *Jir* se positionne comme « le premier des titres des Dom-Tom et huitième en France à paraître sur le réseau mondial ».

ainsi une *holding* à l'échelle locale, mettant en avant une marque média (au même titre que *Clicanoo,* d'ailleurs).

3) La question de la temporalité éditoriale

On s'interroge sur la disparition progressive des *déictiques de la quotidienneté* (Ringoot, 2001 : 297). Si le rythme journalier reste prégnant (« Photo du jour » sur *IPR*, jour de l'édition sur *Clicanoo*), des tentatives d'information ponctuelles en direct, voire d'information continue, apparaissent, avec les limites et les contraintes économiques inhérentes. C'est pourtant le temps et les contenus de l'agenda des rédactions classiques qui prédominent sur le site. Mais alors que la temporalité est un critère définitoire pour les éditions papiers (quotidiens, hebdomadaires, mensuels, etc.), ou pour un médium comme la radio capable de tenir la promesse d'un *présent absolu* (Tétu, 1994), la matrice de la temporalité des médias en ligne devient hybride. Selon les moyens techniques ou humains, selon l'actualité (« chaude » ou « froide »), le curseur temporel s'accélère ou ralentit au rythme des mises à jour.

Lors d'événement « d'actualité chaude », les quatre sites étudiés font cependant preuve de réactivité en envoyant leurs reporters couvrir « en continu » certains événements. La temporalité des médias en ligne permet de suivre au plus près la temporalité du réel de l'événement, ou du moins tel que les journalistes se la représentent. Ce temps réel devient un argument majeur de la presse en ligne dont les potentialités techniques rendent possible l'affichage de l'heure exacte de la réactualisation. Le rythme de la publication (journalier, hebdomadaire, etc.) de la presse classique ponctue le temps social ; celui de la presse en ligne entend modifier le contrat de lecture. Toutefois l'analyse de l'événement qui suit montre que l'immédiateté de l'information n'est pas encore effective.

Exemple : analyse du traitement médiatique en ligne d'un événement

L'exemple de la manifestation du 5 mars 2009, organisée pour protester contre la cherté de la vie, peut l'illustrer. Dans le contexte de crise antillaise, le collectif Cospar[15] réunissant syndicats, associations et mouvements divers réunionnais, a alors appelé à des vastes rassemblements dans les deux principales villes de La Réunion, Saint-Denis et Saint-Pierre. Les cortèges regroupant une vingtaine de milliers de manifestants (dans les deux lieux) sont couverts durant la matinée : dès 11 heures des images (aériennes pour le site *linfo.re*) donnent une idée précise de l'ampleur du mouvement. L'après-midi, une fois les manifestations dispersées, des opérations « coups de poing » sont organisées par les grévistes. Un hypermarché est contraint de fermer ses grilles, et la route du littoral, axe névralgique, est d'abord bloquée par des jeunes manifestants cagoulés, puis dégagée par les tirs de grenades

[15] Collectif des organisations syndicales politiques et associatives de la Réunion.

lacrymogènes des gendarmes mobiles. Les quatre sites relatent les incidents, selon quatre modalités propres.

Site 1 : Clicanoo *: article-photos – 5 mars 2009 – 15 h 48*
L'information de la réouverture de la route est donnée très rapidement (quelques minutes) après l'intervention des forces de l'ordre. Elle est présentée sous forme d'une réactualisation de l'article et des photos qui relataient la manifestation du matin. Elle suscite 32 réactions de lecteurs.

Site 2 : Zinfos974 *: article court sans photo – 5 mars – 16 h 14*
L'information est également annoncée très rapidement après l'événement. Mais elle est simplement donnée sous forme de texte très court. Quelques instants après la mise en ligne, les lecteurs n'ont pas encore alimenté l'espace commentaire. Une séquence vidéo de la manifestation du matin a cependant été mise en ligne dès 11 h 51.

Site 3 : Imaz Press Réunion *: texte, puis texte-photos – 5 mars (heure non indiquée)*
L'information est donnée quelques minutes après la levée du barrage sous la forme d'un simple texte auquel succèdent plusieurs photographies. Une fois rentrés à l'agence, les journalistes les mettent en ligne. L'heure n'est pas affichée en ligne, mais un moteur de recherche permet de retrouver très facilement l'ensemble des rubriques, archivées par jour, depuis le 1er janvier 2000. Le site est ici en mesure de dispenser sa propre mémoire, ce qui lui confère la dimension d'*historicité*, évoquée par R. Ringoot (2001 : 299).

Site 4 : linfo.re : *vidéo – photos – textes – réactions d'internautes – 5 mars – 5 h 06*

Des quatre sites, *linfo.re* est le seul à diffuser quelques images vidéo de l'intervention des forces de l'ordre. Ce sont des images à l'état brut et sans voix off. Elles serviront quelques heures plus tard à produire le sujet d'ouverture du JT de 19 h 30.

Les contraintes de production sont ici manifestes. Les potentialités techniques (ordinateurs portables reliés au réseau) ne sont pas toujours utilisées. Parfois, par exemple, le texte est simplement communiqué au secrétaire de rédaction par téléphone, *« à l'ancienne »*[16]. La relation de l'occurrence « Blocage de la route par des manifestants » ne prend pas la forme du direct. Et paradoxalement, c'est le texte – plus que l'image ou le son – qui fait d'abord accéder l'information au statut d'événement. Les photos sont ensuite insérées. Un seul des sites propose quelques prises de vue vidéo. Dans un tel cas de figure, la radio demeure le seul média local du direct[17].

En guise de conclusion :

Les promesses du cyber-média – information perpétuelle, communauté de cyber-lecteurs générant des recettes infinies, espaces collaboratifs – ne semblent donc pas tenues. On remarque surtout un redéploiement de l'expertise journalistique, comme entrepreneuriale, des métiers « d'origine ». En empruntant à F. Rebillard (2006 : 37) quelques outils typologiques de l'information journalistique sur internet pour décrire ces quatre sites, on observe des dominantes d'orientation de contenus, catégorisées comme relevant de l'information généraliste, locale, de service ainsi que de l'information opinion. Nous avons fait remarquer par ailleurs que les lieux de diffusion (Réunion, métropole, monde) ne correspondaient guère à ceux de la création des contenus (produits essentiellement à La Réunion).

Si l'on se réfère à la problématique initiale liée aux transformations de l'activité du journalisme, il convient d'insister sur le fait que la production de ce cyber-journalisme local n'est pas uniquement déterminée par l'innovation technique. Elle est le produit d'une socio-histoire nationale (le rapport entre La Réunion et sa métropole jusqu'à l'ouverture locale de la presse) et locale (libéralisation du paysage médiatique dans les années 80). Au sein de l'activité « journalisme » de La Réunion, les nouveaux médias d'information journalistique sur internet occupent une place propre, tout à la fois par leur aspect collaboratif[18], leur implication dans la sphère

[16] Entretien avec Mahdia Benhamla.

[17] Malgré ces contraintes techniques, les promoteurs des sites se montrent optimistes pour l'avenir proche : ils misent par exemple sur les nouveaux formats de téléphonie mobile (génération 3 G) qui permettront à l'ensemble du parc de recevoir, d'ici peu, des informations par le net (entretiens avec les directeurs des sites).

[18] Comme on l'a déjà précisé, l'importance de cet aspect collaboratif (même s'il reste à évaluer avec davantage de critères) doit toutefois être tempérée compte tenu du nombre relativement réduit de réactions.

politique, et leur ancrage historique dans la société locale. Ces sites d'information liés à la presse peuvent ainsi être appréhendés dans toutes les dimensions évoquées *supra* : leur évolution, les transformations liées aux technologies (notamment celles des formats flash pour la vidéo ou mp3 pour l'audio), les stratégies entrepreneuriales de leurs promoteurs qui reposent sur l'expérience. Ainsi, si on assiste, ici comme ailleurs, à une certaine dispersion dans la production de l'information depuis l'apparition des blogs et autres wikis, il se produit également une réactivation de l'activité journalistique propre à l'espace médiatique réunionnais autour du modèle de l'information opinion.

Une analyse heuristique a simplement été ici amorcée. Pour la poursuivre, il est nécessaire de recourir à une approche généalogique. Il ne s'agit pas d'accréditer la thèse d'un ordre immuable du journalisme, mais de situer et de reconnaître les logiques d'émergence de ces nouveaux sites au-delà des discours souvent enchanteurs et prometteurs de leurs initiateurs.

Bibliographie :

Almar N., *Du journal papier au journal en ligne : diversité et mutations des pratiques journalistiques. Analyse comparative : La Réunion, Maurice, Madagascar*, Thèse en SIC, (s/d. J. Simonin), LCF-UMR8143 CNRS/Université de La Réunion, 2007.

Appadurai A., *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, Presses Universitaires du Minnesota, 1996 *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation,* (traduction française), Paris, Payot, 2001.

Augey D., Demers F., Tétu J.-F. (s/d)*, Figures du journalisme, Brésil, Bretagne, France, La Réunion, Mexique, Québec***,** Québec, Presses de l'Université de Laval, 2008.

Idelson B., *Histoire des médias à La Réunion, de 1946 à nos jours,* Paris, Le Publieur, 2006.

Idelson B., « Médias en ligne en contexte réunionnais : stratégies de presse », *Enjeux et usages des Tic, Médias et diffusion de l'information : vers une société ouverte*, (s/d M. Meimaris & D. Gouscos), Tome 1, Athènes, Gutenberg, 2008(a), p. 249-260.

Idelson B. (s/d), *Journalismes dans l'océan Indien, Espaces publics en questions*, Paris, L'Harmattan, coll. Communication et Civilisation, 2008(b).

Damian B., Ringoot R., Thierry D., Ruellan D. (s/d), *Inform@tion.local. Le paysage médiatique à l'ère électronique*, L'Harmattan, Coll. « Communication et Civilisation », 2001.

Mathien M., *Le Système médiatique, le journal dans son environnement*, Paris, Hachette, 1989.

Moles A., *Théorie structurale de la communication et société*, Paris, New York, Masson, 1986.

Pélissier N., « Internet de proximité et citoyenneté en ligne », in *Inform@tion.local. Le paysage médiatique à l'ère électronique,* (S/d Damian *et all.*), L'Harmattan, coll. Communication et Civilisation, 2001, p.103-109.

Rebillard F., « Trafic d'affluences », *Inform@tion.local, Le paysage médiatique à l'ère électronique* (s/d B. Damian *et al.*), L'Harmattan, 2002, p. 35-48.

Rebillard F., « Du traitement de l'information à son retraitement. La publication de l'information journalistique sur l'internet », *Réseaux*, n° 137, 2006, p. 29-68.
Rebillard F., *Le web 2.0 en perspective. Une analyse socio-économique de l'internet*, L'Harmattan, coll. Questions contemporaines, 2007.
Riutort P., « Grandir l'événement. L'art et la manière de l'éditorialiste », *Réseaux*, n° 76, 1996, p.61-79.
Ringoot R., « L'information perpétuelle », *Inform@tion.local. Le paysage médiatique à l'ère électronique*, (S/d B. Damian *et al.),* L'Harmattan, Coll. Communication et Civilisation, 2001, p. 293-305.
Ringoot R. & Utard J.-M. (s/d), *Le journalisme en invention*. *Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Presses Universitaires de Rennes, ResPublica, 2005.
Simonin J., « Communications médiatisées et territoires insulaire : le cas de l'île de la Réunion », *Actes du colloque « Géographie, Information et Communication »*, Toulouse, 1994.
Simonin J., « Médias indo-océaniques et ethnogénéricité », *Journalismes dans l'océan Indien. Espaces publics en questions*, (s/d B. Idelson), L'Harmattan, coll. Communications et civilisations, 2008, p. 37-52.
Simonin J., Watin M. & Wolff É., « Comment devient-on Réunionnais du monde ? Une diaspora performée par internet » *Revue tic & société* [En ligne], *Tic et diaspora* (à paraître, URL : http://revues.mshparisnord.org/ticsociete/).
Tal I., *Les Réunionnais en France*, Paris, Éd. Entente, 1976.
Tétu J-F., « La radio et la maîtrise du temps », *Études de communication* n°15, 1994, p. 75-90.
Tétu J-F., « L'espace public local et ses médiations », *Hermès* n°17-18, 1995, p. 287-298.
Touboul A., « Interactivité des sites de presse : relégation et exploitation de la parole profane », (s/d G. Charton & E. Broudoux), *Document numérique et société* 2006. ADBS, coll. Sciences et technique de l'information, 2006, p. 279-290.
Watin M., (s/d), *Espace public et Communication*. *Univers Créoles 1*, Paris, Anthropos-Economica, 2001.
Watin M., *Les espaces urbains et communicationnels à La Réunion. Réseaux et lieux publics*, L'Harmattan, 2005.
Wolff É., Pratique des TIC : méthodes et terrains en questions, *Travaux & Documents* n° 31, Université de La Réunion, FLSH, 2007.
Wolff É., « Publics, réception médiatique et contexte d'usage : retour sur dix années de recherches », *Journalismes dans l'océan Indien,* (s/d B. Idelson), L'Harmattan, 2008, p. 53-67.

Pour citer cet article :

IDELSON Bernard, « "*Partout, tout le temps !* ". Presse régionale en ligne : dispositifs et stratégies éditoriales multimédias. Le cas de La Réunion », *Rétrospective et perspective, 1989-2009, H2PTM'09*, (coord. I. Saleh, S. Leleu-Muviel, Y. Jeanneret, L. Massou, N. Bouhai), Hermès-Lavoisier, Paris, 2009, pp. 299-312.